

VACANCES

Enfants, amusez-vous ! et, sans songer à l'heure,
Laissez couler ce temps si propice à vos jeux,
Trop tôt vous apprendrez comme ici-bas on pleure ;
Et tristes, vous direz : " O jeunesse, âge heureux ! "

Votre franche gaité, chacun de nous l'envie ;
Car vous, rien du passé, nul souci d'avenir
Ne saurait vous troubler. Bonne et facile vie,
Eden trop méconnu, pourquoi sitôt finir ?

Qu'importe à ces petits blottis sous la feuillée
L'œil courroucé du maître, et l'école, et demain ?
Ce demain est si loin ! Sur la page effeuillée
Ils sont là, pleins d'ardeur, les osselets en main.

Qui n'a pas, ainsi qu'eux, dans sa sainte ignorance,
Gaspillé sans remords tant de fortunés jours ?...
Lorsqu'arrivait le soir, précurseur du silence :
" Déjà ? " s'écriait-on... Et l'on jouait toujours.